

L'Expérience Meurant

Lorsqu'à l'automne 2020, Serge me parla de ses nombreux tracasseries du corps qui rappellent à l'ordre et des multiples épreuves médicales qu'il avait subies, il me fit part d'une expérience jusque-là inconnue par lui, qui semblait échapper aux mots : l'imagerie par résonance magnétique. Il était à la recherche d'une « musique » qui rappellerait ces bruits bruts pour un projet inédit de mise en images de ses dessins... un film à venir, peut-être... Les quelques sources sonores (musiques ou chants) auxquelles il pensait ne semblaient correspondre en rien avec son vécu ou avec ce que ses œuvres sur papier tentaient de traduire. Il fallait trouver « autre chose ».

C'est alors que je lui ai proposé d'y réfléchir, l'une de mes sphères de prédilection étant la musique électronique. Un jour, nous nous sommes furtivement vus sur le pas de sa porte, il pleuvait des cordes... Il m'a donné un dessin. C'est à partir de ce dessin, du désarroi que j'en percevais, et du témoignage de Serge que j'ai commencé à travailler.

Je ne voulais pas d'une reproduction littérale des sons si particuliers d'une IRM, mécaniques et sans reliefs. S'ils ont été une première source d'inspiration, un point de départ, mon choix s'est porté sur une évocation plus large, en ajoutant de la profondeur et des sonorités plus riches, tout en ne négligeant pas le corps de l'artiste - et du patient - soumis à l'examen, dans un caisson. Il fallait y adjoindre quelque chose d'organique... pour tenter une proposition esthétique qui évoque à la fois l'état d'intranquillité d'un corps à la merci de déclenchements sonores aléatoires et la dureté d'un appareillage médical qui le scrute.

De la technique.

Le cœur du dispositif est un échantillonneur Elektron : n'importe quel son peut y être injecté et retravaillé, avant et pendant l'exécution (l'enregistrement). J'aime utiliser cette machine pour sa plasticité et sa complexité. Des sons de cymbales - modifiés par des effets multiples et des oscillations de fréquence - ont servi de matière première. Le séquenceur de cette machine, puissant et précis, m'a permis de programmer le déclenchement de ces sons de manière différenciée, en travaillant la probabilité d'apparition pour chacun d'eux (en référence aux bruits soudains de l'IRM). Une fois les diverses versions enregistrées, une post-production s'est imposée pour rectifier certaines hauteurs de notes ou de sons (égalisation), retravailler, voire accentuer le panoramique (la stéréo), ajouter une basse enveloppante pour « lier » ces éléments épars (et rappeler l'idée de caisson), et passer au montage final (découper / assembler différentes prises) de manière à créer une bande-son « cohérente » avec mes attentes et ce que j'imaginai du projet de Serge... ne sachant encore à ce moment-là comment le film allait être travaillé et monté.